

Antibes, le 7 février 1950

Ma Lisette chérie,

Merci de votre bonne lettre et de toutes les commissions dont vous avez bien voulu vous charger. J'ai reçu votre mot samedi matin, l'après-midi de ce même jour, malgré une pluie battante, j'étais à Nice, faisant le tour de tous les magasins, grands et petits, afin de dénicher la couleur cerise, le velours assorti, la ganse grise... Inutile de vous dire que je n'ai trouvé qu'un tiers de ce que je cherchais... C'est pourquoi, ma Lisette, je vous prierai dorénavant de ne pas accepter des commandes que sur des tons courants ; je vous expliquerai par la suite où en est cette mirifique affaire des colliers.

Je vous enverrai donc aujourd'hui, selon votre lettre :

1) un collier tout rouge, selon échantillon. Impossible d'assortir un petit velours. Je vous prie de dire à Madeleine Haas* que la Côte d'Azur n'est pas bien achalandée en mercerie. Si vous pouvez mettre le petit velours rouge que je vous joins, tant mieux. Autrement, peut-être (et cela je n'ose pas le demander de vous) on pourrait trouver à Paris quelque chose qui aille avec.

2) le collier enfilé sur fil de fer or et naturel. J'ai utilisé un fil de fer encore plus souple et plus fin que celui que vous m'avez envoyé. Je préférerais de beaucoup les enfiler tous sur fil de fer, car cela m'éviterait le trouble du fil et de l'aiguille. Maintenant j'utilise un fil de lin très gros, donc une aiguille très grosse; d'où une casse innombrable pendant l'enfilage. Mais comme souplesse et solidité, ça ne peut pas faire mieux. Incassable. On pourrait se pendre tranquillement avec.

3) le collier vert et or. Je vous en envoie même deux.

4) le collier argent sur gris. Qu'entendiez-vous par mordoré ? Le rouge or que je vous ai envoyé ?

5) le collier or sur or.

Maintenant faites attention à ce que je vous dis :

Malheureusement, en ce qui concerne les glands tout entiers, il n'en tombe même pas un sur un million (des autres). Pas même un sur cinq millions. Figurez-vous que depuis que je cherche, c.à.d. tout l'automne et les 2/3 de l'hiver, je n'en ai trouvé que pour 3 (trois) colliers. En tout 3 fois 19. Et c'est tout. J'ai déniché un eucalyptus qui les avait très beaux, mais il me faudrait une échelle de vingt mètres pour l'escalader. Il ne les laisse pas tomber entiers, je ne sais pas si vous comprenez, c'est comme des avortements, parce que en général la fleur s'ouvre, et c'est alors que tombe la partie (en soucoupe) que j'utilise pour les colliers, tandis que l'autre moitié reste et se dessèche sur l'arbre. Il faut donc un violent orage, ou une maladie ou quelqu'un qui les taille, pour en faire tomber le gland tout entier.

Il y a aussi des eucalyptus qui en laissent tomber quelques-uns, malheureusement inutilisables, tellement grossiers. Pour en trouver des fins, qui imitent les ciselures d'un bijou, c'est très rare, je n'exagère en rien. Dites donc à Mme Haas que si je ne tombe pas sur quelque eucalyptus extraordinaire, elle ne devrait plus compter sur eux. Mais même si j'en trouvais, elle devrait les vendre à mille francs car moi je ne peux plus les livrer à moins de 600. J'ai calculé que je ne gagne pas même 25 francs de l'heure. C'est un travail fou de faire le tour de la Côte, de les rassembler, trier, percer, enfiler, peindre, chercher les rubans assortis, etc. etc. Et des frais aussi. Hier j'ai donné 125 francs rien que pour l'autocar. Ajoutez-y les frais de la couleur, quand les tons sont délicats, j'emploie des tubes Lefranc. Ce rouge coûte 565 francs le tube !!!

Ajoutez vos courses à vous et vous verrez si ça vaut la peine de les donner à 400 francs.

Mme. Haas ne doit pas croire qu'on n'a qu'à s'asseoir sous un eucalyptus pour en ramasser des sacs... c'est très délicat et ça demande la patience de Job.

Ma Lisette chérie, faites pour le mieux, augmentez les prix le plus possible... Je vous envoie aujourd'hui tout ce que j'ai. Je tâcherai, maintenant que Kazan va mieux, de faire le tour de tous les eucalyptus que j'avais repérés l'année passée. Malheureusement, celui – l'unique – qui faisait les noirs, n'a rien donné cette année-ci. En tout huit colliers. Parce que au moment où les glands tombèrent il y a eu sans interruption quinze jours de violente pluie. Et tout de suite après les jardiniers municipaux se sont acharnés à créer des parterres. J'y étais trois ou quatre fois, je me suis laissée emm... par eux, parce qu'ils prétendaient que j'empiétine leurs... parterres (de grosses mottes de boue. Vous savez comment le petit employé se fait désagréable quand il sent que vous avez besoin de lui...)

Dans le parc, idem. Ils passent tout leur temps à retourner la terre. Je n'ai même pas pu ramasser les délicieux pignons qui tombaient en averse. L'on dirait que cette année-ci ils ont reçu l'ordre de ne pas laisser un centimètre carré en place. Puis il n'y avait pas un seul eucalyptus joli, c'est-à-dire faisant de jolis glands. Ceux que j'ai utilisés sont ceux que j'avais ramassés en mai-juin de l'an passé. Mais comme j'ai grand besoin d'argent, je ferai l'impossible, croyez-m'en. Et je tricoterai en même temps. D'ici un ou deux jours, je finis la liseuse de Mme Métral. Elle est devenue un joyau. Et Mme Métral est si gentille, figurez-vous qu'ayant appris la maladie de Kazan, elle nous a écrit pour mettre sa maison à notre disposition pour longtemps et elle nous supplie de venir à Paris consulter les sommités de la médecine. Mais Kazan naturellement ne veut pas. Nous avons aujourd'hui le premier jour ensoleillé après quinze autres jours de pluie sans arrêt. Je devenais très triste et surtout j'avais horriblement froid. A un tel point qu'aujourd'hui, ayant trouvé une salamandre d'occasion, je l'ai achetée. Je ne pourrais plus supporter un froid pareil. J'ai de nouveau des douleurs à toutes mes jointures. Comme une vieille femme. Hier nous avons aussi reçu une dépêche d'Athènes. On supplie Kazan d'aller prendre part aux élections, comme député de la Crète. Il n'a pas accepté. J'aurais beaucoup voulu vous voir et je vous envie seulement les 13 concerts de Bach. Le reste ne m'intéresse plus tellement, puisque j'arrive à entendre de la très bonne musique à la radio.

Lise, ma chérie, si vous pouvez vous rappeler le baking powder anglais ou américain, dans le petit magasin de thé dans la rue de Suresne, à gauche, le premier. Et si vous voulez, ajoutez-moi cinq mètres de ruban doré, comme l'autre. Il me faut 1 mètre par collier. Et ne laissez pas trop M. Haas sans lui demander les sous, parce que comme elle est pauvre, elle les bouffera... Je vous en remercie mille et mille fois et je pense tout le temps à vous. Le poète aussi vous aime bien. Qui sait si je viendrai en mai à Paris. En tout cas, n'oubliez pas le 10 mai salle Gaveau, Marika PAPAIOANNOU.

** Mme. Haas, chargée à Paris d'écouler les objets fabriqués par Eleni*